

L'ortolan.

Un livre de Gavroche 14/12/2023

l'embauche

- Allô, bonjour monsieur, je voulais l'agence pour l'emploi.
- Vous êtes bien à l'agence madame.
- Mademoiselle, monsieur, mademoiselle, j'y tiens.
- Mademoiselle, vous devez me dire quel travail vous chercher et...
- Monsieur, du travail, j'en ai assez du travail, je cherche un travailleur.
- Ah bon !
- Excusez-moi. dites-moi de quel travail il s'agit, pour une dame ou un homme. ?
- Je pense, pour un homme.
- Qu'est-ce qui vous fais dire ça ?
- Monsieur, je suis une femme et le travail est trop dur pour moi.
- Bon, c'est entendu, je vais vous faire parvenir 3 jeunes hommes, il y aurait certainement quelqu'un pour vous.
- Merci beaucoup, j'attends ses messieurs.

Je m'appelle Marie-Rose, j'ai repris l'élevage de mes parents que son mort dans un accident. J'ai plus de cinq mille oiseaux. L'excrément serra rassemblé, puis broyer, cuit et compressé pour en faire de l'engrais, le meilleur en qu'alitée.

Cela pu d'une manière catastrophique. Il est très difficile de trouver des travailleurs, sous ses conditions. Qui reste plus d'un

mois.

Bon après trois jours, trois jeunes garçons se présentent.

Jean-pierre, Marius et Nikola.

– Bonjour messieurs, le travail est simple, mais pas propre, il y a une douche que vous pourrez utiliser à volonté sans perturber le travail. Vous devez nettoyer les cages et les détritrus vous les mettez dans le broyeur. Lorsque celui-ci serra plaint, le mettre en route. C'est tout. Seulement ça pu, cela pu même beaucoup.

– Oh, moi je ne peux pas faire ce travail dit Marius, c'est trop sale, il s'en va.

– Combien payez-vous ? demande Jean-pierre.

– Le smig

– Oh, ce n'est pas beaucoup, il se lève et disparaît

– Je fais le travail dit Nicolas, je suis d'accord, si je suis nourrie et logée.

– C'est d'accord, je prends Nicolas, je vous donne une chambre, c'est vous qui l'arrangerez, pas de désordre ou des détritrus, elle doit être propre cette chambre. Je ne veux pas voir, d'étranger. Pas de fille ou d'homme, pas d'orgie, personne. Vous ne fumez pas et vous ne buvez pas dans cette chambre.

– Pas de problème madame. Elle sursaute.

– Je ne suis pas madame, mais Mademoiselle. Ici au boulot je suis Marie-Rose, toi, c'est Nicolas. Les choses sont claires ? À part vous et moi, il n'y a personne dans cette maison, de temps en temps, viennent des aides, mais uniquement sur le devant, les livreurs ou les chauffeurs qui viennent chercher mes oiseaux, ou les engrais.

– Quels engrais ?

– Cette merde que vous faites cuire, c'est le meilleur engrais au monde. C'est l'engrais d'ortolan, Il est surpris

– Ah bon ?

– Oui, je gagne plus avec la merde qu'avec mes oiseaux.

Nicolas

Un gentil garçon, qui semblait assez puissant, musculeux, majestueux, nonchalant, qui ne parlait pas beaucoup.

Arrivé devant la machine, il fit la remarque se bouchant le nez.

– C’est vrai, cela pu vraiment.

– Estes vous toujours d’accord ?

– Oui, bien sûr, je vous ai dit, je fais le travail, je ferais ce travail le mieux que je pourrais. Il avait de l’allure, de la présence.

Après réflexion, je me demandais s’il était fait pour ce travail, il n’avait pas des mains de travailleur, des mains fine et blanche, des jolies mains en fait

– Que faisiez-vous avant ? Lui demandé-je

– Pas quelque chose d’intéressant. Mais il ne m’a pas dit, quoi, même pas une allusion. Vraisemblablement, il ne voulait pas le dire



Je lui expliquais le travail, il voulait commencer d'ailleurs, à l'instant. Je lui donnais un grand manteau en plastics, pour ne pas se salir. Je lui montrai encore sa chambre.

– Ne pas oublier les repas Nicolas, moi c'est Marie-Rose. Nous ne sommes que deux ici, toi et moi. La cuisinière ne vient que pendant une heure vers midi. Bon, je te laisse.

La première chose que fit Nicolas, dans sa chambre, fut de se déshabiller et complètement nu s'en se presser, il se contemplait devant le miroir de son armoire, il voulait endosser son espèce de manteau en plastique.

Je voulais lui dire quelque chose. j'entre, ce fut le choc, Je le regardais nu devant son miroir qui me reflétait un bel homme, un très bel homme même, avec de très beaux atouts.

J'ai été surprise, je le contemplais un moment, j'avais oublié ce que je voulais lui dire, mais lui, m'avais vu. Il se retourna lentement.

– Excuse-moi, Marie-Rose, j'aurais du fermé ma porte à clé. J'aime bien être à poil dans ma chambre.

– C'est moi qui aurais dû frapper, de toute façon, ta porte n'a pas de verrou.

Je me suis même avancé, pour l'aider à endosser cette blouse manteau, comme si je le faisais chaque jour.

– Tu veux travailler dans cette tenue ? lui demandé-je, à poil dans ce truc ?

– Oui, j'espère que cela n'est pas interdit. Il était vraiment beau ce bonhomme, je ne pouvais pas détacher mon regard de son corps

– Cela n'est pas interdit, mais je trouve un peu comique, pourquoi ?

– Travailler dans ton four à merde, après cinq minute je pus pire qu'un porc. Pas seulement mon corps, mais mes vêtements. À poil, je pus, bien entendu, mais après une bonne douche, avec une bonne savonnette une brosse et un bon

shampoing, je suis tout neuf. Mes vêtements ne puent pas.
– C’est une bonne idée, je n’y avais pas pensé. Tu te mets souvent à poil ?

– Méfit toi, dans ma chambre je le suis continuellement.

Il est reparti au boulot, à chaque pas qu’il faisait, je voyais une partie de son corps, je me détournais, si je continuais à le regarder, j’allais éclabousser, ma chatte était déjà bien humide.

Je le regardais travailler un moment, il travaillait vite et bien. Très souvent son tablier ou manteau s’ouvrait largement, je me faisais plaisir à voir les partis de son corps nus, ma chatte ne restait pas sèche. De temps en temps j’avais la chance de voir sa trique

À cinq heures, il avait tout fini, il se dirigeait ver la douche, une simple cabine sans porte. À mi-chemin, il était déjà nu.

Pendant qu’il se douchait, je me sentais obliger de lui rendre visite. Je lui apportais de la savonnette parfumée une brosse pour le dos et un bon shampoing. J’entre donc.

– Oh, excuse-moi, tu es déjà là ? Je ne pensais pas que tu sois déjà là. Je jouais la surprise. Je t’apporte une brosse et des tas de choses qui sentent bon.

Tout en lui parlant, je ne le quittais pas des yeux. Je ne sais pas pourquoi, mais je n’arrivais pas à les détacher de lui. Il n’avait pas l’air d’être gêné, il voyait pourtant bien que je le regardais, Je trouvais son corps merveilleux, ses muscles, ses fesses, mais aussi sa queue qui promettait.

J’avais envie de le caresser, j’avais envie de prendre sa bite dans mes mains ou de la prendre dans ma bouche, il m’attirait, très fortement. J’avais envie de forcer ses rencontres avec lui. C’était la première fois que cela m’arrivait.

Mais, lorsqu’il se trouvait nu devant moi, il ne bronchait pas un sourcil, il me faisait trembler, je suis même sûr qu’il se rendait compte de mon trouble. Je n’étais pas gêné, mais visiblement troublé

Son travail étant terminé, bien plus vite que je ne l’avais

espéré.

- Nicolas, on mange la soupe à dix-huit heures.
- Merci.

À dix-huit heures frappant il se trouvait à table, enveloppé dans un peignoir. J'ai bien cherché la faille, mais tout était bien couvert, j'étais d'écus. Il ne me restait que les rencontres ou il ne devait que se trouver à poil.

Manger la soupe au lard, je le voyais se délecter, se lécher les doigts, c'est d'ailleurs moi qui la faisais le soir. Il mangeait sans rien dire. Puis il se leva.

- Merci beaucoup Marie-Rose, c'est toi qui as cuisiné ?
C'était très bon, succulent.
- Oui, c'est moi, merci du compliment

Puis il quitta la salle pour rentrée chez lui.

Nu, sans se soucier le moins du monde, si je me trouvais dans les environs. Il se rendit dans la douche je m'y trouvais déjà, lui arrangeant ses serviettes de toilette et autre, je venais pour le provoquer, le voir à poil. Après sa douche, il ouvrait sur son lit quelques classeurs qu'il avait apportés. Se plongeait dedans en prenant des notes.

- Tu vois me dit-il, j'aime la tranquillité, normalement, je me couche nu sur le sol avec mes classeurs.
- Qu'est-ce que c'est ?
- Ce sont des plans de machines,
- Oh, ce n'est pas pour moi.

Marie-Rose

C'est moi, j'ai vingt-cinq ans. Je me trouve assez belle, je viens de terminer l'université dans l'agriculture, ingénieur agronome.

Mais ce n'est pas tout à fait ce que je voulais, je ne voulais pas m'occuper des oiseaux, mais je suis bien obligé de continuer, en plus je gagne bien ma vie, avec ça.

J'aimais bien les garçons, je ne m'en suis pas privé pendant l'Uni. Maintenant, c'est autre chose, je dois, en tant qu'entrepreneur avoir une certaine distance avec le personnel, les clients ou les fournisseurs, bien qu'avec ce Nicolas, je devenais très faible. Il m'attirait d'une manière incroyable.

Mon travail, plumer les oiseaux, les préparés pour la restauration, mettre les œufs dans l'incubateur, retiré et mettre les poussins en cage, nourrir les oiseaux. C'était mon travail



quotidien, je préparais le petit déjeuner. Après le travail, j'aimais bien me prendre un bain brûlant j'adorais me faire jouir. Je restais des heures dans mon bain, jusqu'à ce que mon eau soit froide.

J'aimais enfoncer mes doigts profondément dans ma chatte, et titillé mon clitoris, j'appréciais ce moment avant le petit déjeuner.

Première rencontre

J'ai quand même trouvé un truc, pour qu'il me voie nue. Ma baignoire ne se vidait plus. Au petit déjeuner, je lui en parlais.

– Nicolas, peux-tu regarder la vidange de ma baignoire ou dois-je faire venir un plombier de l'extérieur ?

– Je pense que je pourrais t'aider, je finis mon travail de nettoyage, et je regarde cela. Je savais bien qu'il le ferait

– Merci Nicolas, je te sors les outils.

Merveilleux pensé-je, je le tiens. Après avoir sorti les outils, j'observais son travail, dès qu'il eut terminé, vite à poil sous la douche, je l'attendais, la douche et direct à côté de ma baignoire, je me suis juste mouillé et savonné. Et je l'attendais.

Pas longtemps, il ne m'avait pas vue de suite, il retire son manteau puant. Je peux le voir nu, complètement nu, je mouille atrocement, il m'aperçoit.

– Merde, Marie-rose, tu m'as fait peur, je ne t'avais pas vu. Cherchant à remettre son manteau. Je lui pose ma main sur son bras.



– Cela ne fait rien cela ne me gêne pas, continue je te regarde faire.

– Cela ne te gêne pas, mais moi, en plus je ne voudrais pas qu’il te vienne des idées.

– Excuse-moi, mais je me suis déjà fait des idées, et j’aime te voir à poil.

– Je m’en doutais. Seulement, je suis venue chez toi, par ce que je voulais avoir la paix. Nicolas avait déjà remis son manteau. Il répara la baignoire et repartit.

Il faut que je me calme, pensé-je, sinon il va foutre le camp.

Comme ma baignoire était réparée, je me pris un bain brûlant. Je me suis même endormi.

Je fus secoué par une poigne de fer, Nicolas nue comme un vers, dans son peignoir était venu me chercher. J’avais gagné.

– Je te cherche de partout pour le repas du soir, je me lève en sursaut, glisse dans la baignoire, Nicolas a réussi à me rattraper, me prendre dans ses bras, en souriant.

- Oh, merde j’ai complètement oublié le repas
- j’ai fait la cuisine.
- Tu es à poil ?
- Dans ce manteau de bain, oui, mais n’augmente pas tes idées.

Puis il me reposa à terre, laissant le manteau de bain s’ouvrir largement me donnant les serviettes pour me sécher, avant de repartir. Je le suivais, nue. Je regardais son fessier qui se mouvait dans son peignoir devant moi, son dos musclé que j’avais vu à plusieurs reprises, cette sérénité, c’était vraiment beau, j’adorais, je mouillais de plus belle. Lorsqu’il se retournait pour vérifier si je le suivais bien, j’admirais sa bite, j’en avais envie, bien qu’elle pendait.

Non, je ne me faisais plus d’idées, j’avais maintenant des envies, de plus en plus forte. Je me voyais dans l’obligation de le provoquer, je devais maintenant arriver à mes fins.

Il me fit me mettre à table, me servit une gratinée au madère, il avait fait flamber le madère sur les croûtons. Dans la pénombre, une beauté. Pendant un instant, j’oubliais sa bite, mes regards c’étaient tourné sur le repas. Pas pour longtemps d’ailleurs, mais pour moi trop tard, il s’était assis avais fermé son peignoir, plus rien à voir.

Après le repas, sans plus rien dire, Nicolas s’esquiva pour aller dans son appartement, puis aller se doucher. Là, j’ai pris l’initiative, lorsqu’il se trouva sous la douche, je suis venu lui frotter le dos à mains nues mais avec le savon, il eut un petit sursaut de surprise mais se laissa faire. Je lui lavais le dos, les épaules, frottant les pointes de mes mamelons contre lui, je frottais mon pubis contre ses fesses, je le sentais frémir contre moi.

Il sursauta lorsque, mon corps s’appliqua contre le sien, je portais lentement mes mains sur ses testicules, sur sa bite qui commençait à se raidir. Il se retourna d’un bloc, poussant ses mains sur mes fesses.

- Qu’est-ce que tu veux de moi ?
- Tu devrais le savoir, oui, j’ai envie de toi, depuis que tu es

ici, et oui tu me plais vraiment beaucoup.

– Ça, je m'en suis bien rendu compte.

– Je t'en supplie, ne te sauve pas, reste avec moi.

D'un coup, il m'a embrassé, mes bras enroulés autour de son cou, ses mains me plaquant contre sa bite devenue maintenant énorme, en appuyant sur mes fesses avec ses mains froide, mouillées. Je mouillais moi aussi, énormément, mais pas de la douche.

Malheureusement, après notre, baiser, laissant ses mains glisser sur ma poitrine et mon ventre, pour me caresser, il rentra chez lui. Je savais que j'avais gagné, il serra pour moi, pour moi toute seule.

Le piège

J'étais naturellement déçu, j'attendais un baiser que je n'ai pas reçu, J'attendais plus, bien plus. j'étais en colère, je venais de perdre une bataille, mais pas la guerre.

Il était coriace. J'avais décidé de contre-attaquer, et de gagner. Je viendrais lui rendre visite cette nuit. Demain c'est dimanche, j'ai toute la nuit devant moi.

Je m'aperçus, à vingt-trois heures, que sa lumière brillait encore dans sa chambre, bonne excuse pour montrer mon nez ou mon cul. Je gratte à sa porte, n'ayant pas de réponse, j'entre, j'étais bien entendu à poil, depuis ma douche, je ne m'étais pas rhabillé.

Il dormait sur le dos, sur son lit, un livre sur le visage. Le plus beau, sa bite se tenait raide, son gland en direction du plafond. Je suis persuadé qu'il pensait à moi et que c'était la raison de l'état de sa bite.

Je m'avançais lentement près de lui, je lui retirais le livre de sur son visage, j'approchais mes lèvres des siennes. Il bougea un peu ce qui m'enhardit, je posais délicatement mes seins devenus dur comme du bois, mes mamelons pointus, sur sa poitrine, mon ventre sur le sien.

Pour cela j'avais écarté mes cuisses, de ce fait, j'étais complètement sur son corps, j'avais même réussi à abaisser sa bite sur son ventre. Je voulais voir son visage de près, je voulais l'embrasser. Pour le reste nous verrons plus tard.

Je n'en ai pas eu le temps, ses deux mains se sont appuyées sur mes fesses, sa bouche contre la mienne, il a réussi quand même à me dire.

– Tu es tombé dans mon piège, j'ai même cru que tu avais abandonné.

– Je n'abandonnerais jamais.

– Il faudra te munir de patience. Retourne dans ta chambre, tu veux bien ? Bien sûr que je ne voulais pas

– Nicolas, je vois bien que tu me veux, je le sens.

– Ça, c'est autre chose. Je veux que tu m'oublies, je veux ma tranquillité.

La première fois

Le salop, je voyais qu'il bandait, je sentais comme il tremblait en me prenant dans ses bras. Je l'aurais, je ne sais pas comment, mais je l'aurais.

Pour moi, c'était devenu standard, chaque fois que j'allais le rencontré, je devais être nue. Je devais venir dans sa douche chaque fois qu'il y entra, pour le laver ou le sécher.

C'est le moment, petit déjeuné, à poil, lui était avec son peignoir, ouvert, mais il le portait. En le voyant, je devenais nerveuse, de plus en plus, allant jusqu'à de très fort tremblement. Je tenais bon, il ne disait rien, il m'observait, je le voyais bien maintenant, j'en avais l'habitude, je me préparais.

Je venais de découvrir son point faible, en le servant, je lui ai touché sa jambe avec la mienne, il a sursauté. Alors je passais mes doigts sur son dos, par son col, descendit jusque dans la raie de ses fesses.

Putain j'ai eu peur, il redressa sa colonne vertébrale. D'un coup sec, puis lâcha un grognement assourdissant. Il me regarda profond dans les yeux. Je ne pouvais pas reconnaître de méchanceté. Il attendait que je bouge.

Pour midi, je lui fis la même chose, il avait pris mon poignet, qu'il serrait, toujours en se redressant il plongeait son regard dans le mien. J'attendis quatre heures de l'après-midi, j'allais lui rendre visite dans sa douche.

Après le repas de midi, je surveillais Nicolas, je voulais aller le surprendre dans sa douche. C'est bien entendu ce que je fis, sans rien dire, j'entrais, il me regarda faire, je pris le savon pour lui savonner le dos, je l'entendais grogné, je le sentais vibré, se contracter, même trembler.

Lorsque j'attaquais sa poitrine, je pus voir ce qu'il ne pouvait plus cacher, il bandait comme un cheval. Il se laissa caresser, il se tenait fortement à ma poitrine pendant que je le branlais littéralement, lentement. Il se laissait toujours faire, tenais maintenant mes seins des deux mains, qu'il pétrissait. J'étais en train de gagner.

Je lui offris mes lèvres, mais au moment de son éjaculation, il se détourna, il hoquetait éjectant une quantité énorme de sperme par petits jets très puissant, qui se perdit sur le sol, laissant quand même courir ses mains sur mon ventre, mon pubis et mes cuisses. Il se détourna de moi. Alors, je suis sorti.

Pour le repas du soir, il est venu sans son peignoir. Je gagne avec certitude.

– Nicolas, nous avons demain matin une livraison de grain pour mes oiseaux, peux-tu venir pour décharger ?

– Pas de problème, à quelle heure ? J'étais près de lui, mon ventre contre son épaule, mes poils contre son bras. À huit heures.

– OK, dit-il, en me prenant les fesses avec ses deux mains, embrassa mon nombril avant de répondre.

– J'y serais. Il embrassa alors ma touffe, ses lèvres réitérèrent longtemps dessus, Puis en se levant caressa mes fesses. Il est sorti.

J'ai peu vu comme sa trique lui remontait sur le ventre, comme il se crispait, tremblait. Je savais que maintenant il allait se branler, je l'avais vu plusieurs fois le faire, en grognant comme un ours il éjectait son sperme, sur le sol, derrière sa chambre, dans un profond soupir de soulagement. J'avais presque gagné,

La livraison

Il arriva pour le petit déjeuné, il était à poil, tenant son peignoir sur le bras. J'avais l'impression qu'il attendait que je le caresse, nous ne disions pas un mot, mais il me suivait du regard. Je vins près de lui pour lui servir son café, avant que je ne le caresse, il me caressait, le dos les fesses très lentement.

Je jouissais presque. Puis pour la première fois, mon petit mont d'amour, laissant même sa main un moment appuyer dessus. Enfin, il s'arrêta, il but son café. Putain, j'en ai pissé de la cyprine, le carrelage était trempé.

Lorsqu'il se leva, je laissais naturellement mes doigts courir sur son dos et son joli cul, sous l'effet, il se raidit encore. Il portait son manteau de tel manière qu'il me cachait sa bite. En sortant, il l'enfila pour se rendre vers le camion.

La livraison venait d'arriver, une centaine de sacs de grains.

En ouvrant la ridelle du camion, un sac est tombé, je le pris sur la jambe. Nicolas était dans tous ses états, en colère, il gueulait contre le chauffeur, il courut me secourir.

– Nicolas, emmène-moi à l'hôpital, j'ai trop mal. Il me porta dans ses bras

– Tu as une voiture ?

– Bien sûr.

À l'hôpital, pour m'ausculter, ils m'ont découpé mon pantalon pour l'ôter. Ils voulaient éloigner Nicolas, mais j'ai

strictement refusé. Je le voulais avec moi.

– Mademoiselle, vous allez être nue.

– Eh alors ? Démerdez-vous, j’ai affreusement mal.

Nicolas se tenait à côté du brancard, me tenant fermement mon poignet, il était sombre, tremblant, suant. Une radio montrât très vite une fêlure du tibia.

– Qu’est-ce que je peux faire pour toi ? me demande Nicolas.

– La seule chose que j’aimerais... embrasse-moi.

Il n’a même pas hésité un car de seconde, ses lèvres étaient sur les miennes, sa langue autour de la mienne, ses deux mains derrière ma nuque.

– Allô les amoureux, nous allons dans la salle de pansements.
Annonce le docteur

– Monsieur, elle doigts resté au lit pendant aux moins deux ou trois jours, le plâtre doit être bien sec, bien dur. Trois jours. Vous lui faites prendre ses médicaments si la douleur était trop grande. Laissez-la seule, dormir dans son lit pendant ses trois jours. J’avais apporté le plaid de la voiture, pour lui enrouler son bas-ventre et ses jambes

– Merci monsieur, je vais en prendre soin.

Il me portait, amoureuxment, mes bras autour de son cou, ses mains sous mes fesses, sous mes cuisses, je le serrais contre moi, j’avais gagné, il était mien. Devant la voiture.

– Nicolas !

– Oui ?

– Nous n’avons pas terminé notre baiser, embrasse-moi encore.

Il s’assied et m’embrasse. J’adorais, depuis le temps que j’en avais envie

– Marie-Rose, je vais prendre soin de toi, soit tranquille.

– J’ai envie de faire l’amour avec toi,

- Le docteur à dit je dois te laisser seule dans ton lit.
- Dans mon lit... mais il n'a pas dit que tu devais rester seul dans le tien.
- J'aime beaucoup lorsque tu me portes dans tes bras. Sous la couverture, personne ne pouvait voir sa main, entre mes cuisses, ses doigts dans mon antre, pas plus que ma cyprine qui s'imbibait dans la couverture
- l'accident, tu l'as fait exprès ?
- Bien sûr.

J'avais fait glisser ma main sur son ventre, j'avais réussi à ouvrir son manteau, qu'il ne pouvait pas refermer en me portant, j'avais beaucoup de plaisir, sa bite dans ma main. Sa bite que je frottais sur mon cul, entre mes fesses.

J'en fermais les yeux tellement c'était beau J'oubliais de la sorte la douleur qui de temps en temps m'arrachais un cri. Mais, ma jouissance m'arrachait également des cris et des soupirs.

Puis je ne savais pas comment il avait fait, son gland venait d'entrer dans ma grotte. Oh pas profond, juste le gland, mais j'attendais le gland de Nicolas, depuis si longtemps, cette entrée était tellement excitante, qu'il me faisait jouir et il le savait.

Il me reprit dans ses bras à l'arrivée, mais cette fois, il se débrouilla pour, non pas son gland, entre dans ma chatte, mais toute sa bite, toute la longueur de sa bite, de sa grosse, longue bite.

J'étais la plus heureuse des filles, il me comblait déjà par sa présence. Je n'avais jamais éprouvé cela pour un homme.

l'Accouplement

Il me posa sur mon lit, puis complètement nu, il s'assied à côté de moi, bien trop près, je ne pouvais pas faire autrement que de faire disparaître sa bite dans ma bouche, je vous jure, j'ai apprécié. Plus de quinze jours que j'avais envie de sa bite.

Il me caressait doucement les cuisses, pendant que je suçais son gland, sa bite, je laissais courir ma langue sur cet objet énorme dans ma bouche, mais si doux et si chaud.

J'aimais le goût de sa bite, son odeur, mais pas longtemps, il se fait glisser sur mon ventre, puis enfonce délicatement son gland entre mes cuisses, doucement, lentement, je sentais sa bite se faire un chemin entre mes chaires, il l'enfonça jusqu'au bout, je n'aurais jamais cru que ma chatte était aussi profonde, mais c'était beau.

Il allait et venait lentement, mais de plus en plus vite entre mes cuisses, je sentais que mes fesses étaient trempées de ma cyprine.

J'avais fermé les yeux tellement c'était beau, il me faisait gémir, crier de plaisir, tout mon corps se tordait sous lui. Puis il m'embrassa, ses lèvres collées aux miennes, il grognait comme un ours.

Il grogna plus fort encore, me fit crier au moment où il éjaculait dans mon fourreau, il éjaculait par de fortes saccades, qui à chaque fois m'arrachait un cri de bonheur. Je jouissais, mes mains sur ses fesses, je l'empêchais de ressortir, avec ses mains sur les miennes il me collait à lui, ma jambe valide enroulée autour de sa

cuisse, no bouche ne décollaient plus. Ma douleur avait disparu, dans ses bras, contre lui, j'étais comblé. J'avais envie qu'il reste contre moi toute la journée, toute la nuit.

– Je dois continuer le travail me dit-il, dort un peu, je me charge du reste

– Merci Nicolas, embrasse-moi encore. Je ne me laisserais jamais de tes baisers.

Il se faisait tard, je me morfondais, seul dans mon lit. Enfin le voila. Sans rien dire, il me prit sous les fesses et me porta dans sa chambre, mon dieu qu'il puait. Il me donna un baiser, puis disparus de nouveau.

Divorce.

J'inspectais sa chambre du regard, elle se trouvait dans un ordre que je n'avais pas soi-même, toutes ses affaires étaient à sa place, tout était en ordre.

Il revint après quelques minutes, il s'était lavé, il sentait bon. Il s'assied sur le lit. Il s'était glissé derrière moi, les jambes écartées, j'appuyais mon dos, contre son ventre, contre sa poitrine, je jouais machinalement avec ses mains, on dirait des mains de femmes, des grosses mains de femme.

- Dis-moi Nicolas, avant moi, quel était ton boulot ? Je tournais ses jolies mains entre les miennes je sursaute.
- Ingénieur en mécanique général de machine outil
- Tu étais ingénieur ?
- Oui, je le suis toujours d'ailleurs. Maintenant, je te pris de ne plus poser de question, écoute seulement.

Là-dessus il prit son téléphone.

- Allô Marcus.
- Allô, Nicolas, enfin, tu donnes de tes nouvelles.
- Marcus, écoute-moi, dans le tiroir de mon bureau, en haut à droite, tu trouveras une grande enveloppe beige. Avec les papiers à l'intérieur, tu peux faire arrêter ma femme dans les vingt-quatre heures, pour détournement de fonds, tu regardes, il y a la preuve d'une tentative d'assassinat. Enfin toutes les procurations pour mon divorce son signé. Tu me fais divorcer rapidement. Je pense qu'elle n'a pas de droit à quelconque

dédommagement. Merci Marcus.

Il refait un numéro.

– Bonsoir monsieur André, je vous aie fait parvenir des plans, je vous demande d’en prendre la responsabilité, vous me donnez des résultats tous les deux jours sur mon e-mail.

– Tu peux m’expliquer ? J’ai compris que tu es marié, que ta femme va se retrouver en prison, que tu veux divorcer. C’est ça ?

– Tu as tout compris. Sauf que, je m’étais aperçu de la disparition des fonds, ne sachant pas qui en était l’auteur. J’ai donc engagé un détective. Le résultat ma sciée les bras. Je ne m’attendais pas que ce soit elle, et cela avec un amant depuis plus de deux ans.

– Il me fallait un coin tranquille pour avaler tout ça. En fait tu m’as aidé.

– Et ces plans, qu’est-ce que c’est ?

– C’est encore un secret. Je te le dirais bientôt

– fais-moi l’amour, cela n’est pas un secret, tu ne dois penser qu’à moi, je ne pense qu’à toi.

Naturellement, répondit-il.

J’adorais faire l’amour avec lui, ce que je n’avais jamais fait, l’amour plus de deux fois avec le même garçon de l’uni, mais avec lui, J’étais insatiable, lorsque nous faisons l’amour, c’était un minimum de deux fois.

Puis, je m’allongeais sur son ventre, mes deux mains enfouis sous lui pour atteindre ses fesses, ses mains sur mes fesses, il me les caressait pendant que je m’endormais.

Très souvent, sa bite se trouvait d’ailleurs entre mes seins. Je ne pouvais pas penser qu’il puisse ou que je puisse le quitter.

Pendant que je dormais, il se débrouilla pour atteindre ses documents, son ordinateur et continua de travailler. Lorsque je me réveillais dans la nuit, je me trouvais convenablement dans le lit,

dans ses bras. Il s'était levé, il avait tous rangé, sans me réveiller et j'étais de nouveau dans ses bras, ses mains sur mes fesses. Je ne devais pas bouger, sinon, il m'agrippait pour me serrer de nouveau contre sa poitrine.

Après trois jours, on me retira mon plâtre, c'est lui qui faisait tout, je n'aurais jamais cru, mon travail, la cuisine, également son travail, il venait me chercher, m'asseoir sur le tabouret de la salle de bain et il me lavait de haut en bas. Je le regardais se doucher avec envie, je voulais le caresser.

Puis au bout d'une semaine, je m'assieds sur ses genoux face à lui, je voulais faire l'amour avec lui, je venais de m'apercevoir, que sa bite le voulait également.

Il me dit, sa bite déjà bien profonde dans ma chatte, je gémissais même déjà de plaisir. Entre deux baisers.

– Marie-Rose, demain je veux te faire une surprise, Il me donna encore un grand coup de queue qui me fit presque crier.

– Quoi donc mon chéri ? Lui demandé-je. Il me donne encore un coup de queue qui me fit crier cette fois.

– Demain je t'emmène à Dijon. Je montais et descendait sur sa bite, je prenais déjà mon pied.

– Que veux-tu à Dijon ? Il pousse encore sa verge au fond de ma chatte, je jouissais.

– Je veux te faire un cadeau.

Puis il accéléra son mouvement, je soufflais, je n'arrivais plus à le suivre, tellement il allait vite, je ne pouvais plus lui répondre, je me tordais dans ses bras, sur sa bite, ma bouche sur la sienne, mes seins écrasés sur sa poitrine, mon Dieu que c'était beau. Puis d'un coup, j'éjaculais sur son bas-ventre, sur ses cuisses.

J'étais obligé de le serrer contre moi, il éjaculait, j'adorais sentir ses jets de sperme si puissant dans mon antre, chaque jet m'arrachais un cri de plaisir. J'étais couvert de spasmes sporadiques,

de petits soubresauts, je tremblais, je transpirais, mais surtout ce dont j'étais certaine, je l'aimais.

Je m'étais bloqué contre lui ses douces mains sur mes fesses, qui les caressait, je ne bougeais plus, j'étais au septième ciel, ma bouche sur la sienne mes bras autour de son cou.

Pendant au moins une heure, je lui interdisais de bouger, seules ses mains se mouvaient de mes fesses à mes épaules, doucement, c'était tellement beau. Enfin je lui demandais

– Que veux-tu me faire comme cadeau, nous ne pouvons pas rester ici pour cela ?

– Non ma chérie, demain j'ai une équipe de travailleur qui va arriver, ils vont s'occuper des oiseaux, nous nous allons à Dijon.

La conférence

Le lendemain matin, je dormais dans son lit je ne rêvais que de lui. Sa main vient me titiller sous les draps pour me réveiller. Il m'embrasse. En, me donnant mon café.

– Tu veux que je t'aide pour prendre une douche, et le petit déjeuner avant de partir ?

– Et mes oiseaux ? Il me tire près de la fenêtre.

– Regarde. Je voyais au milieu de la cour, une grosse Limousine, un mini-van, une dizaine de personnes en était détendu, une personne donnait les instructions.

– C'est pour tes oiseaux ma chérie

– Mais... il avait posé son doigt sur ma bouche, viens te laver avec moi. On doit partir, à neuf heures nous avons une conférence.

– Nous ?

– Oui, je t'expliquerai plus tard, nous avons une bonne heure de trajet devant nous.

– Comment je m'habille ?

Comme tu es, normalement.

Comme je suis ? Je suis à poil.

Comme tu t'habilles normalement, j'adore ton pantalon et ton t-shirt. Dans la limousine, conduit par un chauffeur à casquette, il commença doucement à m'expliquer, mais je ne comprenais rien, je m'intéressais beaucoup plus, à sa bouche.

– Nous avons une conférence, tu es ingénieur agronome, je suis ingénieur en mécaniques. Nous allons associer les deux.

– Il faudra que tu m’en dises un peu plus. Il ne pouvait pas m’en dire plus, nous étions arrivés, et attendu. Nous nous dirigeons dans un grand hôtel, tout en marchant, moi, pendu a son bras

Le premier, ce fut Marcus.

– Tu m’en fais de belle toi. Bon, ta femme et son Jules sont sous les verrous, pas de problème de ce côté. Ton divorce est en cours

– Merci Marcus

Une autre personne en blouse blanche s’approche de nous.

– Monsieur Nicolas, la machine est terminée, elle se trouve sur place, nous avons fait d’abord une vidéo. Mince que cela était compliqué, je ne comprenais toujours rien. Puis une femme s’approche.

– Monsieur Nicolas, voici votre badge et celui de mademoiselle Marie-Rose. j’ai fait préparer deux cafés pour mademoiselle Marie-Rose et pour vous. Tiens, elle connaît mon nom.

– Nicolas, qui es-tu ? C’est cette femme qui me répond

– C’est le grand patron de la société de mécanique. Je reste la bouche bée.

– Puis, nous faisons un grand détour pour entrer dans une petite salle, une petite table, une carafe d’eau deux verres et deux cafés.

– Assieds-toi ma chérie, bois ton café, je t’explique.

Beaucoup de gens sont arrivés aujourd’hui en fait pour toi, j’aimerais que tu expliques comment fonctionne ton engin tu te présentes avec ton nom et ta qualité d’ingénieur. J’ai fait un film de ton installation, tu expliques pour chaque phase, le fonctionnement.

– Je ne comprends pas, c’est très simple.

– Peut-être, mais beaucoup ne le savent pas.

– Tu aurais pu me le dire avant !

– Oui, mais je ne le savais pas non plus.

– Je ne suis pas préparé.

- Cela ira encore mieux. Voilà, j’ai inventé une machine, qui te prend tout ton travail, elle te fera doubler tes recettes, triplé tes bénéfiques. Cette machine, c’est mon cadeau. J’ai une autre idée, mais nous en reparlerons. Tu es d’accord ?
- Cela va me faire plus de travail.
- Non, au contraire.
- Bon d’accord, on y va.
- Ton café terminé ?
- Oui. Il prit son téléphone pour dire. Vous avez le feu vert.
- Aller, on y va.

Nous entrons dans une salle immense, Il avait mis mon bras sur le sien je ne sais pas, peut-être cinq-cent personnes, je me sentais toute petite.

Nicolas s’avance, me tenant par le bras. Les applaudissements retentissaient.

- Mesdames, mes demoiselles messieurs, Mademoiselle Marie-rose, va vous expliquer. Comment elle peut utiliser et faire de l’engrais de très bonne qualité avec, disons de la fiente d’oiseux, d’Ortolan. Nous avons inventé une machine qui vous prendra tous le travail sale. Je laisse la parole à mademoiselle Marie-Rose.

Un film fut présenté, d’abord j’étais impressionné par le public, la peur au ventre, je donnais mes explications. Je m’en sortis en fin de compte, mieux que je ne l’avais pensé.

Je devais en fait expliquer ce que je voyais, le film avait été tourné chez moi. Il m’était facile d’expliquer.

À la fin de mon film, je remercie le public et je reçus une ovation debout.

Nicolas pris ma place. À ma stupéfaction, je voyais fonctionner cette machine chez moi, je n’en croyais pas mes yeux. Puis il annonça que c’était une simulation, un montage.

Cette machine avait l’air d’être formidable, nous n’étions plus en contact avec les animaux, tout était automatique, même

l'incubation.

- Cette machine sera montée chez mademoiselle Marie-Rose, vous pourrez la voir fonctionner. Cette machine ce nome
Ortolan
- Nicolas, je me trouve un peu forcé, tu ne trouves pas ?
- Un peu oui, mais je te promets, c'est tout pour toi.
- Je n'ai même pas eu le temps d'y réfléchir.
- Tu veux réfléchir à quoi ? Cette machine de deux millions
vas changer tas vie
- Deux millions ?
- Oui ma chérie, c'est son prix de vente.
- On rentre à la maison ?
- Pas encore, il y a un cocktail, tu es demandé.

À une heure de l'après-midi, je le tenais toujours par le bras. J'avais faim, je me vengeais sur les petits pains bien garni, par contre, trop d'émotions, m'avais donné une autre envie, bien plus sérieuse.

- Nicolas !
- Oui ma chérie ?
- Tu sais quoi ?
- Je m'en doute.
- Tu dois faire quelque chose, de suite.
- Il y a beaucoup de monde !
- Tu es ingénieur en mécanique.
- Je crois que c'est du ressort de l'ingénieur agronome
- pas du tout mon chéri, c'est du ressort des deux.
- Viens, je connais un endroit. Me dit-il.
- Tu vois, si tu le veux tu trouves.

L'hôtel nous a mis une chambre à disposition, je ne pouvais plus tenir, c'est lui qui ôta mes vêtements pendant, qu'accroché à son cou, je l'embrassais.

Toujours accrochée a son cou, je sentis sa verge entrer dans ma chatte, qu'il enfonçât jusqu'à la garde, je m'aperçus que lui aussi en avait sérieusement envie, pas que moi.

Je ne me suis pas rendu compte à quel moment nous nous sommes couché sur le tapis, comment ses vêtements ont disparu, presque une heure plus tard, nous rejoignons la salle du cocktail.

Je le tenais par le bras Il m'arrangeait encore mes cheveux, mais j'allais beaucoup mieux, j'étais comblé... Pour le moment du moins, lui également, je le pense.

l'ortolan

- Quand rentrons-nous ? lui demandé-je.
- Demain, nous allons passer la nuit ici.

Un banquet avait lieu, je lui demande encore

- Pourquoi cette fête ?
- Pour toi, pour ta machine.

Effectivement, beaucoup de personne venaient me féliciter, bien que là-dedans, je n'avais joué aucun rôle, c'est Nicolas qui avait inventé la machine, pas moi, mais c'est moi qui récupérais les fleurs, des bouquets énormes que sa secrétaire me prenait des mains pour les déposer dans des vases sur une table.

Les personnes qui n'avaient pas de fleurs passaient à côté de moi en m'applaudissant. Tard dans la nuit, nous pouvions nous esquiver, j'étais morte, rester debout si longtemps, sans presque bouger m'avais tué.

- Nicolas, c'est marrant, je n'y suis pour rien dans ta machine, et je reçois les fleurs, pas toi.
- C'est normal, on n'offre pas de fleur à un homme, mais à sa partenaire, s'il en a une, tu es ma partenaire.
- Eh je veux le rester.

Il m'a fait connaître son appartement, sa chambre.

- Tu veux dormir ici ?
- C'est ta chambre ?
- Oui bien sûr

– Alors on dort dans ta chambre. Tu penses à ta bonne femme ? Je pense qu'elle n'est plus ta femme, que si elle se présentait, je pourrais la foutre dehors, elle ne me connaît pas. C'est notre chambre, même si c'est la première fois que je viens ici.

Toute la nuit, j'étais tellement excité, que je ne l'ai pas laisser dormir, je le caressais, je l'obligeais à me caresser. Je n'étais pas à mon aise dans cette chambre immense, j'aimais beaucoup mieux la sienne. Pourquoi une si grande chambre pour dormir ?

Le sommeil nous a pris vers les quatre heures, sa bite bien profonde dans ma chatte, ma poitrine écrasée sur la sienne, mes bras serrés autour de son cou, mes lèvres dans son cou, ses deux mains sur mes fesses, un de ses doigts bien enfoncé dans mon cul. C'est comme ça que je pouvais dormir avec lui. C'était impensable il y a six mois. Un jour une copine me dit.

– Marie-rose, tu ne peux pas aimer, les garçons regardent, ta consommation. Tu me dis en plus que tu ne jouis même pas.

Ce qui en plus était vrai, je n'arrivais pas à jouir, quelques fois, j'étais très près à jouir, mais non, rien. Cela était tout autre chose avec mon Nicolas, je jouissais déjà, s'il posait sa main sur moi, j'en tremblais, je mouillais. Je n'acceptais pas qu'il me quitte pour quelques minutes.

Au matin, après notre café, il me fit visiter, très grand, avec des machines en construction, beaucoup d'hommes, j'ai même vu des femmes en blouse blanche qui s'afféraient autour des machines, c'était très propre. Comme j'avais faim, il m'entraîna à la cantine.

Enfin il a décidé de repartir, dans la voiture il commande notre repas de midi, qui devait être livré chez nous, à la ferme.

À notre arrivée, je n'avais encore jamais vu autant de monde chez moi. Je me dépêchais à rendre visite à mes oiseaux, mais tout était propre, les cages propres. Rien à redire. Les mécaniciens en blouse blanche s'occupaient de la machine.

– Mademoiselle, cette machine sera terminée dans deux jours. Nicolas rajoute.

– Oui, la machine fonctionnera dans deux jours, mais une

partit du personnel restera un peu plus longtemps.

– Marie-rose, ce n'est pas tout. Il sort une grande carte avec des photos. Regarde, c'est ton terrain, que tu n'utilises même pas.

– Exactement, je le garde pour une extension.

– J'aurais une extension pour toi.

– Quoi donc ?

– Un hôtel restaurant.

– Que veux-tu que je fasse avec ça ?

– Écoute-moi, ta machine a réveillé pas mal de monde qui veule venir la voir fonctionner,

– Ce n'est pas ma machine, mais bien la tienne.

– Si, je t'en ai fait cadeaux. Nous avons des demandes de visite, si tu es d'accord, je te construis un hôtel, et un restaurant. J'ai un architecte qui construira cet hôtel en un mois. Regarde, cela ressemblera à ses photos.

– Tu es fou, ou dois-je prendre l'argent ?

– C'est mon affaire. Qu'en dis-tu ?

– Que tu es fou.

– Eh encore ?

– Si tu veux, mais je n'ai pas une tune.

– Alors tu es d'accord ?

– Oui merde, je veux faire l'amour.

– Attends, tout de suite après. Il sort de nouveau son téléphone.

– Bonjour monsieur Dominique, elle est d'accord, il faut que vous ayez terminé dans un mois, sauf le restaurant, vous m'avez certifié dans une semaine.

– Oui monsieur Nicolas,

– vous mettez tous au nom de mademoiselle Marie-Rose, sauf les factures.

– C'est d'accord, l'entrepreneur viendra aujourd'hui, c'est du préfabriqué, que je vous ai dis, cela va plus vite. Il pose son portable, moi je l'arrache pour le conduire dans sa chambre. Nous y sommes restés au moins une heure, son portable nous signala la présence de l'entrepreneur, nous sommes bien

obligés de nous y rendre.

L'entrepreneur nous explique ce qu'il allait faire, la pelle mécanique avait déjà commencé, et je pouvais voir les murs préfabriqués du restaurant, la semaine prochaine inauguration, Nicolas avait tout arrangés.

- Si je comprends bien, je n'ai plus rien à faire ?
- Si, tu expliqueras le fonctionnement de ta machine aux clients et entre les clients, nous feront l'amour.